



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DANSE  
DOSSIER DE PRESSE

## Arrêts de jeu

Conception et chorégraphie **Pierre Rigal**

**Un spectacle de la Cie dernière minute**

CREATION AU TNT	<b>mardi 3 au samedi 7 octobre 06 / Petit théâtre 20h</b>
TOURNEE	<b>Nantes- Le lieu Unique</b> , 24 & 25 janvier 07 <b>Bordeaux - TnBA</b> 30 & 31 janvier 07 <b>Paris - Théâtre de la Ville</b> hors les murs au théâtre de la Cité Internationale 5 au 10 mars 07 En cours...

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 <a href="mailto:b.carette@tnt-cite.com">b.carette@tnt-cite.com</a>
CONTACT COMPAGNIE	Sophie Schneider 06 07 02 05 80 <a href="mailto:derniere.minute@wanadoo.fr">derniere.minute@wanadoo.fr</a>



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT  
Petit théâtre

### DATES DES REPRESENTATIONS

**mardi 3 au samedi 7 octobre 06**

### HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h

### TARIFS

### EURO

Plein	<b>20€</b>
Abonnés	<b>9 à 15€</b>
Kiosque	<b>8 €</b>

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles.  
Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### ACCUEIL ET LOCATION

#### **TNT-Théâtre de la Cité**

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

#### **T 05 34 45 05 05**

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueil@tnt-cite.com



## Communiqué

Après le succès de son premier solo cosigné avec Aurélien Bory, *érection*, créé au TNT en 2003/04 et qui ne cesse de tourner en France et dans le monde, le chorégraphe et vidéaste Pierre Rigal compose ***Arrêts de jeu***. Un quatuor de danse à partir « d'une adaptation personnelle d'un match de football très particulier » : la célèbre demi-finale de la coupe du monde France-RFA en 1982 à Séville qui, dépassant de loin le temps réglementaire, prit la tournure d'une tragédie et marqua fortement les supporters français de tous âges. Pierre Rigal était alors âgé de 9 ans...

La transposition sur scène de ce match à très haute tension aspire à mettre en valeur les liens unissant mythologies collectives et souvenirs intimes et, au-delà du rituel commémoratif, à rejouer le passage initiatique de l'enfance à l'âge adulte. « A la fois solennelle, absurde, sacrée ou ridicule, cette curieuse manifestation théâtrale célébrera les plaisirs, les enjeux et les paradoxes de l'enfant. Et à travers cette exploration régressive du "jeu" au sens large, nous appréhenderons au fond, peut-être avec crainte, nos souvenirs prochains. »  
(Pierre Rigal)

Imaginé autour de questions qui excèdent le cadre strictement sportif, *Arrêts de jeu* part du football – et aussi de l'athlétisme ou du rugby – pour tendre vers une danse conçue comme une exploration du mouvement, magnifiée par l'utilisation de la vidéo comme source de lumière. Jeux lumineux et effets d'optique accompagneront les danseurs-joueurs dans leurs rêves et leurs joies.

Vous trouverez ci-après un dossier de présentation de ***Arrêts de jeu***. Je reste à votre disposition pour tout complément d'information et pour faciliter vos contacts avec Pierre Rigal. Merci de nous aider à annoncer ce spectacle.

Brigitte Carette

05 34 45 05 20



# Arrêts de jeu

Conception et chorégraphie **Pierre Rigal**

Avec

**Elena Borghese**

**Grego Edelein**

**Alain Lelouch**

**Pierre Rigal**

**Collaboration artistique** Aurélien Bory

**Musique** Joan Cambon, Sylvain Chauveau

**Création vidéo** George Dyson, Pierre Rigal

**Costumes** Sylvie Marcucci

**Production** Compagnie dernière minute

**Coproduction** TNT - Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées / Paris -  
Théâtre de la Ville, Arcadi

**Avec le soutien** DRAC Midi-Pyrénées / DICREAM / Ville de Toulouse / AFAT  
Voyages / Repérages

**Remerciements** CDC Centre de développement chorégraphique Midi-  
Pyrénées / Gare aux artistes de Montrabé / Centre national de la danse en  
Rhône-Alpes

**Durée du spectacle** 1h



## **Arrêts de jeu : le propos**

Une adaptation *personnelle* d'un match de football très particulier sera le prétexte et le décor de cette pièce.

En 1982, l'équipe de France de football rencontre la RFA en demi-finale de la coupe du monde à Séville. Arriver à un tel stade de la compétition constituait déjà en soi une réelle performance pour cette équipe loin d'être favorite. Le rêve d'accéder à la finale passait donc par la réalisation d'un improbable exploit face à l'ogre allemand, rigoureux et discipliné, physiquement agressif et supérieur. L'équipe de France n'avait pour elle que la fantaisie audacieuse et risquée de ses joueurs frêles et enthousiastes. Le scénario de cette partie reste encore dans les mémoires des enfants que nous étions à l'époque. Les joueurs français se tirèrent d'une situation dans un premier temps compromise. Par la suite, ils réussirent même à prendre l'avantage et s'approcher tout près d'un rêve formidable en menant 3 - 1 à 10 minutes de la fin des prolongations. Pourtant, après de nombreuses décisions injustes de l'arbitre, des tirs sur la barre, le coma d'un joueur français agressé et qui dut être évacué à l'hôpital sur le champ, des prolongations et des tirs au but sous haute tension, la RFA *vole* la victoire aux joueurs français effondrés. L'équipe, ainsi que l'ensemble des supporters dont je faisais partie du haut de mes 9 ans, fut envahie d'une immense et inconsolable déception.

Outre l'enjeu sportif crucial, cette rencontre revêtait évidemment un caractère politique sous-jacent. Les tensions ancestrales entre les deux pays ressurgissaient à la surface et s'exprimaient de manière déguisée. La deuxième guerre mondiale, même si l'on n'osait pas le dire, flottait dans les esprits. Le sport, souvent rassembleur, peut aussi catalyser des mythes, des fantasmes et les clichés. Ce fut le cas ce soir de juillet 1982.

Ce souvenir d'enfance, commun à beaucoup de garçons et de filles de ma génération, traité de manière relativement abstraite, sera le support contextuel de cette pièce. L'adaptation de cette partie de football offrira une situation de jeu et une structure dramaturgique à un parcours physique et psychologique de quatre personnes. Ou de quatre créatures. Qui pourront être alternativement coéquipières, c'est-à-dire solidaires, ou adversaires c'est-à-dire belligérantes. Tantôt idiots, tantôt solennels, tantôt absurdes, tantôt perspicaces, tantôt agiles, tantôt maladroits, nous suivrons l'évolution de ces gladiateurs des temps modernes, ceux du spectacle de masse, perdus dans une arène de couleurs. Mais au-delà de cet événement sportif, il s'agit aussi pour moi de traiter de la désillusion dans un sens plus large. Et de voir, comment du joyeux nous pouvons basculer dans le sérieux ou dans le triste. C'est au fond un regard qui s'interroge sur le passage difficile de l'enfance à l'âge adulte.

**PIERRE RIGAL**



## « Arrêts de jeu » : définitions

Généralement, une rencontre sportive officielle est limitée à une période de temps précise, variable selon les disciplines : 90 minutes pour le football, 80 minutes pour le rugby... L'expression « arrêts de jeu », en anglais « extra time », désigne une période de temps supplémentaire accordée par l'arbitre en fin de match pour compenser d'éventuelles interruptions de jeu survenues durant la partie. Ces interruptions peuvent être causées par la blessure d'un joueur, par des changements stratégiques de joueurs effectués par l'entraîneur, ou par tout autre évènement divers, comme l'apparition dans l'aire de jeu d'un individu ou animal extérieur à la partie (homme ou femme nu traversant le terrain en courant, émir koweïtien, coq, chien, etc...). Selon l'enjeu en vigueur, cette période de courte durée, environ 3-4 minutes, peut s'avérer être un instant de tension dramatique formidable durant lequel des revirements brutaux de situation peuvent intervenir. Elle est considérée comme la dernière chance pour une équipe en perdition de sauver la face. Et, au contraire, sans scrupule d'exagération, on dit de l'équipe qui est en train de gagner qu'elle vit des minutes interminables, puisqu'elle évolue encore sous le couperet du retour in extremis de son adversaire qui n'hésitera pas à prendre tous les risques offensifs s'offrant à lui. Dans l'histoire sportive, certains « arrêts de jeu » sont devenus mythiques en bouleversant des destins et des scénarios pourtant solidement établis.

Si l'on s'écarte de cette terminologie sportive, l'expression « arrêts de jeu » pourrait finalement désigner une période qui précède une fin. Une fin qui sera soit heureuse, soit malheureuse. Ou encore une période dense et cruciale qui amorce un changement, qui annonce un passage d'un état à un autre. Le passage de l'amusement au sérieux. Le passage du ludique au contraignant. Le passage de l'illusion à la réalité. De l'onirique au matériel. De l'espoir à la déception. De l'enfance à l'âge adulte. De l'utopie à la raison.

« On arrête de jouer maintenant. C'est fini ! »

C'est de cette transition troublante et violente du gai vers (peut-être) le triste qu'il s'agit. Nous sommes dans une situation particulière où l'amusement, la gaîté, l'espoir deviennent des sensations d'autant plus conscientes et mesurables qu'elles approchent de leur fin. La connaissance de la proximité de cette interruption modifie certainement la teneur de ces sensations. Comment vit-on les derniers instants joyeux d'une période de jeu et d'amusement ? Faut-il profiter de ces dernières minutes ? Et est-ce vraiment possible finalement ? La conscience de la fin n'est-elle pas déjà une fin ?

Et de manière plus sous-jacente encore, cette expression presque *arrogante*, « arrêts de jeu », questionne le statut même du danseur-interprète que je suis. Elle sonne comme une provocation et un défi. La recherche chorégraphique et



dramaturgique ne pourra qu'être indirectement influencée par ce questionnement : s'arrêter de jouer ?

En terme de geste, si un arrêt est paradoxalement un mouvement, un mouvement qui amène à l'immobilité, est-il le dernier mouvement ? Et surtout, que contient cet arrêt ? Comment se décompose-t-il ? Est-il lent, se rapprochant de plus en plus de la vitesse nulle ou au contraire est-il rapide, animé et plein d'une énergie, peut-être celle du désespoir ? Quel est le mouvement qui va arrêter le mouvement ? Quel est le jeu qui va arrêter le jeu ? Dans quelle humeur et dans quel monde basculons-nous lorsque nous nous arrêtons de jouer ? Sur un plateau de théâtre est-il possible d'arrêter de jouer ? Est-il possible de juste faire ?

Voici donc de nombreuses questions qui apparaissent dans ces trois définitions, ou plus exactement dans ces trois angles de vue. A la fois différents et imbriqués, ces derniers structureront ce spectacle, ce quatuor de danse, emmené par trois danseurs et une danseuse.

**PIERRE RIGAL**



## REPERES BIOGRAPHIQUES

### Pierre Rigal

33 ans

danseur – réalisateur

Athlète, spécialiste de 400 m et de 400 m haies, Pierre Rigal a suivi des études d'économie mathématique et possède un DEA de cinéma de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel à Toulouse. Il découvre la danse contemporaine tardivement. Pendant sa formation, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus et de metteurs en scène comme, notamment, Mladen Materic. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de **Under Construction** et la reprise de **The Moebius Strip** ( 2003).

En 2003 il signe et interprète **érection** solo de danse, mis en scène par Aurélien Bory au Théâtre national de Toulouse. Depuis sa création, il a été présenté plus de 60 fois en France et à l'étranger, dans des festivals importants : Villette Numérique à Paris, Nantes, Reims ; Presqu'îles de danse à Paris, Festival International de Buenos Aires ; La Bâtie à Genève, Kaaithheater à Bruxelles ; Festivals de Brescia, de Marseille... et en février 2007 le Théâtre de la Ville – Les Abbesses à Paris.

En 2004 il est assistant à la mise en scène pour *Taoub, made in Tanger* de Aurélien Bory. Création Institut français du Nord, avec des acrobates marocains.

2005 il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamoratsiresy pour *Dans la peau d'un autre* dans le cadre du *vif du sujet*, production SACD / Montpellier Danse (repris au Festival Paris Quartier d'été et au Centre Chorégraphique de Caen).

Il signe la performance **My Shadow is not dark !**, production DICREAM / Centre des Arts – Enghien les bains). Présenté dans le cadre des *Bains numériques #1*, rencontres internationales de la scène numérique danse et nouvelles technologies.

Réalisateur, il signe des films et des productions vidéo : **Dans la rue, au Laos**, chroniques audiovisuelles pour l'émission BRUT de Claire Doutriaux et Paul Ouazan / diffusion Arte (1998) ; **Soirée chirée**, court-métrage co-réalisé avec Mathieu Saliva / diffusion M6, MCM (1999) ; **Une couleur de plus au drapeau**, vidéo-clip de KDD co-réalisé avec Mathieu Saliva / diffusion M6, MCM (2000) ; **Balade à Hûé**, documentaire réalisé au Viêt-Nam / diffusion France 3 Sud – France 3 (2001) ; Dispositif vidéo du spectacle de la Cie 111, *Plan B*, mis en scène par Phil Soltanoff / Théâtre Garonne à Toulouse (2003).

Au cinéma, il réalise la chorégraphie et joue l'un des trois rôles principaux de *La Changa*, court-métrage de Kathy Sebbah (2001) ; avec **Vidéodanse 2004**, il remporte le Grand Prix du Public au Festival de Madrid.

Il est lauréat du concours national universitaire pour *Sans autre*, reportage photographique réalisé au Cambodge (1998).